Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 12

Artikel: La Vierge Marie, déesse malgré elle
Autor: Rey, Marylou
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826979

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

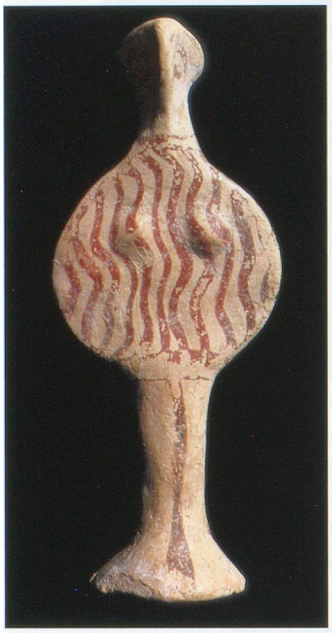
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Marylou Rey



Une idole mycénienne.

Maât, déesse de la vérité.

Cybèle et les lions.

Isis et son enfant Horus.

La Vierge Marie, *déesse malgré elle*

Au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, une exposition dresse des parallèles surprenants entre la Vierge et les déesses des anciens panthéons du Proche-Orient. Alors, Marie, une déesse de substitution?

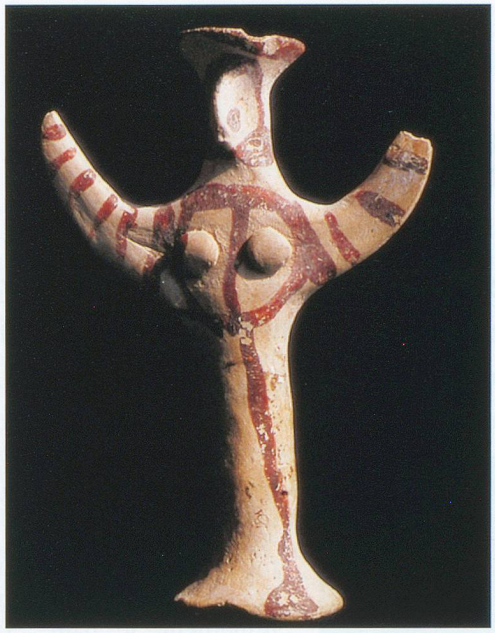
Pendant des millénaires, les civilisations du Proche-Orient ont adoré des dieux et des déesses. Les fidèles avaient alors l'embarras du choix. Chacun pouvait s'identifier à une idole de son sexe, ce qui était pratique et efficace pour alimenter la ferveur des peuples. Puis sont arrivées les religions fondées sur un dieu unique, au sexe indéterminé, masculin et féminin à la fois. Yahvé par exemple. Au fil des siècles, Yahvé devenu Dieu finit par porter une barbe. Cette barbe a le don d'exaspérer Othmar Keel, éminent spécialiste des cultures du Proche-Orient. «Dans les écrits bibliques, rien ne justifie une représentation exclusivement masculine du divin», explique-t-il. L'historien a plus d'un argument pour étayer cette thèse. Il a fouillé les textes de l'Ancien Testament dans leurs moindres recoins. Surtout, il amène des pièces à conviction: celles conservées au Musée Bible + Orient, de Fribourg. Parmi les trésors méconnus de cette collection, il a donc choisi les plus beaux spécimens féminins: statuettes, stèles, bustes, sceaux.

De petites tailles mais de grande beauté, ces œuvres constituent le cœur de l'exposition. Comme dans un effet de projection, les représentations de la Vierge occupent les parois extérieures. Et même si l'une est historique alors que les autres sont mythiques, les convergences sont frappantes. Pour trouver les œuvres chrétiennes qui correspondaient aux statuettes antiques, les conservateurs ont puisé dans leurs collections du Musée d'art et d'histoire. Mais pas seulement. Ils ont aussi déniché des gravures surprenantes dans les couvents catholiques de la région. «Je dois bien avouer que j'ai moi-même été étonnée de découvrir tant de correspondances. Même pour les déesses guerrières, nous avons trouvé des équivalences», confie Caroline Schuster Cordone, conservatrice. Par exemple une Vierge des jésuites qui, malgré un visage angélique, est en train de transpercer une bête immonde (évocation de la lutte contre la Réforme) qui gît à ses pieds.

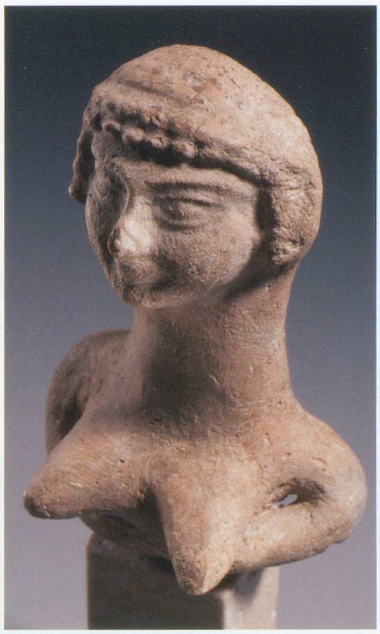
Ishtar et Isis

Quel genre d'histoires ces statuettes du Proche-Orient racontent-elles? Prenons la splendide Ishtar

Marie et son enfant Jésus.



Une idole mycénienne.



La noble et fière Ashéra.

Photos: MAHF et B+O (Primula Bosshard

(à l'origine du prénom Esther). Cette déesse assyro-babylonienne est invoquée comme la «Reine du ciel et des étoiles». Or justement, dans la tradition catholique, la Vierge est elle aussi fêtée comme «Reine du ciel». Et voici la déesse Maât, si adulée par les Egyptiens. Elle incarnait la prudence, la sagesse, l'harmonie universelle. Autant de qualités que peintres et sculpteurs ont prêtées à Marie.

Arrêtons-nous un instant auprès d'Isis. Un jour, son frère et époux, Osiris, est assassiné. Grâce à ses pouvoirs magiques, Isis retrouve treize des quatorze parties du corps et le ressuscite. Malgré le handicap du bien-aimé (car devinez quel morceau manquait?), la déesse lui donne un fils, Horus, trouvé dans le Nil. Dispensatrice de vie, Isis est représentée portant son enfant dans les bras et lui donnant le sein. Veuve, elle est aussi parfois statufiée en pleureuse.

Les parallèles avec Marie foisonnent. La Vierge elle aussi conçoit son fils par la grâce divine, elle aussi l'allaite. Au pied de la Croix, elle aussi pleure et se lamente. «Saviez-vous que sous nos contrées, quand le christianisme a commencé à se répandre, le culte d'Isis comptait de nombreux adeptes?», demande Othmar Keel. Il conclut que ce n'est pas tout à fait un hasard si tant de ressemblances existent entre la déesse égyptienne et la Mère du dieu des chrétiens.

Cybèle et Ashéra

Et voici Cybèle. Assise dans un fauteuil flanqué de lions, elle joue du tambourin pour favoriser la transe des danseurs. «Dans le *Cantique des Cantiques,* les allusions à une bien-aimée protégée par des lions dans la montagne, sont longtemps restées incomprises. Mais il s'agit simplement d'une invocation à Cybèle», sourit malicieusement le professeur fribourgeois.

Ashéra est une autre divinité chère au cœur d'Othmar Keel. En 1975, une découverte montre que le nom de cette déesse est étroitement lié à celui de Yahvé. «Les experts sont de plus en plus nombreux à penser que le Dieu d'Israël avait une compagne et que tous deux étaient vénérés dans le Temple de Salomon à Jérusalem.» Vive Ashéra donc, reconnaissable à la façon noble et fière qu'elle a de présenter ses seins. Et vive la colombe qui suscite un dernier clin d'œil du professeur: «Associée à l'amour charnel dans les civilisations antiques, elle représente l'amour spirituel dans le christianisme. Impossible de ne pas voir la continuité du symbole.» Comme entre Marie et les déesses qui l'ont précédée. ■

L'expo en bref

- **«L'éternel féminin: de la déesse orientale à l'image de Marie»**
  Musée d'art et d'histoire, rue de Morat 12, Fribourg. A voir du 7 décembre 2007 au 6 avril 2008, de mardi à dimanche de 11 h à 18 h (jeudi ouvert jusqu'à 20 h). Exposition réalisée en collaboration avec la Collection Bible et Orient de Fribourg.
- **Des animations**
  Renseignements sur l'expo, les visites commentées, les conférences, les tables rondes et les ateliers pour enfants: 026 305 51 40 ou www.mahf.ch
- **20 entrées gratuites sont offertes aux lecteurs de *Générations*. Pour devenir l'heureux gagnant d'un billet, téléphonez au plus vite au 021 321 14 21.**